

Pour un cinéma non narratif Quand les images se font ambiantes

Jean-Philippe Desrochers

Number 266, May–June 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63456ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desrochers, J.-P. (2010). Pour un cinéma non narratif : quand les images se font ambiantes. *Séquences*, (266), 14–15.

Pour un cinéma non narratif

Quand les images se font ambiantes

Étonnement, le cinéma souffre encore de nos jours de la sempiternelle et injuste comparaison avec la littérature. Ainsi, la dimension visuelle du médium cinéma est souvent paradoxalement reléguée au second plan. D'une part, les réalisateurs font des films qui reposent de manière trop prononcée sur le dialogue et essaient d'imposer des récits extrêmement complexes qui ne prennent pas en compte certaines spécificités du médium. D'autre part, le grand public se contente d'apprécier le cinéma uniquement en fonction de son récit, négligeant ainsi la dimension visuelle de l'expérience cinématographique. Nous verrons d'abord comment les expérimentations des Ambient videos encouragent une conception différente des images en mouvement, en mettant l'accent sur les propriétés photographiques du médium et son rapport intrinsèque au réel et, ensuite, quel peut être leur intérêt dans des formes de récits plus classiques.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS



Matt McCormick | Motion

Qu'est-ce que l'ambient ?

Pour bien comprendre ce qu'est la vidéo ambiante, il faut tout d'abord définir ce qu'est la musique de style *ambient*¹. Très calme, voire apaisante, la musique ambiante est instrumentale et se caractérise par sa simplicité apparente, son côté plutôt statique et son absence de dynamique rythmique précise. Bref, il se passe, en apparence et en surface, bien peu de choses dans une pièce musicale ambiante. En outre, elle s'articule autour de diverses boucles sonores répétées se juxtaposant les unes aux autres. Si l'on se fie aux dires de Brian Eno (*Mistaken Memories*), réalisateur de disques de musique pop et expérimentale et pionnier à la fois de la musique et de la vidéo dite ambiante, la musique ambiante « doit pouvoir *ménager* de nombreux niveaux d'écoute sans en privilégier un en particulier : elle doit être aussi négligeable qu'intéressante. »² On peut voir, donc, qu'il y a déjà, dans la musique ambiante, une volonté d'être non narrative. Contrairement à certaines musiques classiques, elle n'est pas faite de grands mouvements aux envolées spectaculaires, et s'il y a crescendo ou decrescendo, ceux-ci sont étirés sur une période de temps si grande qu'ils deviennent à peine perceptibles.

Bien qu'il soit difficile d'arriver à la définir puisque fondamentalement évasive, la vidéo ambiante, forme de création audiovisuelle minimaliste et non narrative à l'image de la musique du même genre, se caractérise par un montage

minimaliste (parfois pratiquement absent) et une unité de ton (aucune rupture trop brutale). Souvent tournées à l'extérieur, les vidéos ambiantes sont habituellement figuratives (au sens où elles montrent des choses concrètes du monde.) Elles pratiquent l'art de la digression (la digression est leur fondement même) et on y note l'absence fréquente (ou la présence secondaire) de l'être humain. Le vidéaste ambiant s'efface presque entièrement, laissant la caméra capter ce qui se trouve devant son objectif. Malgré cela, ces images traduisent une subjectivité qui renvoie à sa présence et à son regard. On saisit qu'il y a un travail esthétique, plus ou moins perceptible selon le cas. Les images peuvent être légèrement hors foyer et on y perçoit parfois le tremblement de celui qui manipule la caméra. En ce sens, elles sont

différentes des caméras de surveillance, qui se contenteraient d'enregistrer mécaniquement le passage du temps de façon continue en un plan fixe.

Le passage autrement banal d'un piéton, d'une voiture ou d'un oiseau qui traversent le cadre devient soudainement source de fascination.

Bref, les vidéos ambiantes nous incitent à regarder les images autrement, à épouser un regard qui souligne, malgré sa simplicité, la complexité du monde environnant qui nous échappe au quotidien. Elles invitent à se laisser imprégner par les formes et les textures des choses montrées par la caméra.

Des situations optiques et sonores pures ?

Le philosophe Gilles Deleuze qualifiait de situations optiques et sonores pures le nouveau type d'images qui caractérisait le cinéma néoréaliste italien. Bien que cela fasse surtout référence à l'expérience du temps dans le cinéma moderne, cela renvoie également au caractère minimalement narratif des images en mouvement. Selon Deleuze, lorsqu'on « se trouve ainsi dans des situations optiques et sonores pures, l'action et donc la narration s'effondrent. »³ Il nous semble que les images ambiantes sont

une manifestation de ces situations évoquées par Deleuze, car elles sont, étant donné leur travail photographique, dépourvues de toute ambition narrative et s'efforcent de travailler la durée. Dans les vidéos ambiantes, comme il n'y a aucune volonté narrative, il ne reste plus que l'image et le son, dans toute leur belle et complexe matérialité.

L'ambient dans un cinéma plus narratif

Si la vidéo ambiante est contrainte de demeurer une forme de création marginale, il est néanmoins possible de qualifier d'ambiantes certaines images qui se trouvent dans des longs métrages plus narratifs et plus conventionnels. C'est le cas de certains plans d'**Aguirre: La colère de Dieu** (Werner Herzog, 1972). Au début du récit, Herzog filme avec insistance le torrent de l'eau d'une rivière boueuse pendant près d'une minute. Cet instant digressif est constitué de deux plans, le deuxième plan étant un recadrage du premier, d'abord flou, qui redevient au foyer. Ces plans, qui auraient pu être de simples inserts, s'étirent et n'en finissent plus de durer. Outre les fonctions potentiellement métaphoriques ou symboliques de tels plans, c'est surtout la force d'impact et la fascination étrange et hypnotique qu'ils exercent sur le regard du spectateur que l'on retient.

Évoquant les plans de nature si singuliers de l'œuvre de Terrence Malick, certains plans de **The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford** (Andrew Dominik, 2007) nous semblent aussi pouvoir être qualifiés d'ambiantes. Au fil du récit, Dominik filme ponctuellement une nature indifférente, plus grande que l'homme, qui revêt un caractère mystérieux, impénétrable et, par moments, inquiétant. Bien que relativement courts, ces plans d'ensemble de nature au cours desquelles le passage des nuages dans le ciel est accéléré sont à la fois digressifs, minimalement narratifs et invitent le regard du spectateur à s'y perdre.

Par ailleurs, certains films travaillent l'ambiance dans leur ensemble et se rapprochent ainsi d'un cinéma plus expérimental. À ce titre, pensons à **Zidane, un portrait du 21^e siècle** (Douglas Gordon et Philippe Parreno, 2006), portrait impressionniste fascinant dans lequel on n'apprend strictement rien sur le footballeur étoile, mais où l'on regarde son corps se mouvoir dans l'espace, ainsi qu'à l'expérience d'abord et avant tout visuelle et sonore que constitue **The Limits of Control** (Jim Jarmusch, 2009), film contemplatif marqué par un rythme lent, un déroulement narratif tout à fait secondaire et une répétition systématique de certaines actions.

Le vidéoclip ambiant


Bien évidemment, la forme de création qu'est la vidéo ambiante se marie parfaitement avec des pièces musicales de même nature. Voyons l'exemple du vidéoclip réalisé par le cinéaste expérimental Matt McCormick pour la pièce *The Motion Makes Me Last* du musicien Eluvium. Dans ce clip, McCormick filme en contre-plongée les gratte-ciel et les ponts qui découpent le ciel d'une ville anonyme, ciel qui occupe une partie importante du cadre. Au rythme de très lents fondus enchaînés, la caméra parcourt la ville par de magnifiques travellings qui donnent un

sentiment de légèreté et d'apesanteur.

Le visionnement de ce clip nous transporte dans un état hypnotique qui nous rend tout de même attentifs à ce qui défile devant la caméra. Le passage autrement banal d'un piéton, d'une voiture ou d'un oiseau qui traversent le cadre devient soudainement source de fascination et nous sommes alors happés par la beauté et la puissance du réel qui s'inscrit dans l'image. Ce que le clip de McCormick nous invite à faire, c'est à véritablement regarder l'image en mouvement, la contempler, pour par la suite se laisser imprégner par la beauté de celle-ci et par le sentiment que crée le visionnement des formes et des couleurs qui la composent.

La vidéo ambiante numérique en ligne: L'exemple de Window Exchange

L'arrivée du numérique et d'Internet s'avère profitable pour les créateurs de vidéos ambiantes. Peu présentées devant public et peu connues, les vidéos ambiantes ont trouvé, avec le Web, un outil de diffusion potentiel. Parmi ces sites de vidéos ambiantes en ligne, on trouve *Window exchange*, un projet amateur, où des apprentis vidéastes tournent de courtes vidéos ambiantes à l'aide d'appareils photo numériques compacts grand public facilement manipulables. La plupart d'entre elles ont pour cadre la nature ou la ville. Malgré l'amateurisme de certaines de ces vidéos, *Window exchange* montre qu'il existe bel et bien un intérêt envers ce type de création audiovisuelle et que leurs auteurs tentent de se réapproprier le monde extérieur et de retrouver sa sensation par l'entremise des images qu'ils tournent.

Pour conclure, penser le cinéma en fonction de ce que la vidéo ambiante nous dit au sujet des images revient à favoriser un cinéma qui tend à un épurement narratif, qui s'inscrit dans la durée et met de l'avant l'aspect visuel et les tendances digressives du médium. Il en résulterait un cinéma qui se distinguerait de la littérature, en exploitant la force et la puissance d'évocation des images en mouvement. Pour parvenir à ces fins, les cinéastes nourris de telles ambitions doivent prendre le temps de poser leur caméra sur la nature environnante qui les entoure afin d'enregistrer ses traces. Le spectateur doit, quant à lui, accepter de prêter son attention et son regard à ces images étherées et banales en apparence. 

¹Le terme «ambient» réfère à un genre musical précis, qui n'est pas forcément l'équivalent de la «musique ambiante». Toutefois, pour alléger ce texte, nous utiliserons dorénavant le terme «ambiant».

²À voir au: <http://www.rodeofilmco.com/2010/eluvium-the-motion-makes-me-last/>

³Vidéos disponibles au: <http://windowexchange.org/>



Brian Eno | *Mistaken Memories*